

Séance du 9 mai 2016

Les diverses colonisations de l'Afrique du Nord

par André SAVELLI

MOTS-CLÉS

Colonisation phénicienne - Carthage - Romanisation africaine - Chrétienté africaine - Invasion vandale en Afrique du Nord - Invasions arabes - Colonisation ottomane - Colonisation française - Hocine Aït Hamed, chef du FLN.

RÉSUMÉ

La colonisation fait partie de l'histoire de l'humanité – en Afrique du Nord comme ailleurs. Après un mot sur l'anthropologie locale et les premiers habitants connus – Numides – Gétules et Maures, sont évoquées les relations puniques ou carthaginoises - colonisation commerciale à partir de comptoirs le long des côtes méditerranéennes australes. On s'attardera sur six siècles de romanisation dont trois chrétiennes - colonisation technologique et de symbiose romano-berbère sur un territoire devenu le grenier à blé de Rome. Seront évoqués rapidement un siècle de déferlement vandale européen, puis un siècle de reprise en main par les Byzantins. La colonisation arabe par le sabre au cours d'invasions successives durant huit siècles n'apportera que destructions et retour en friche. L'âge d'or de "la civilisation arabe" était en réalité l'âge d'or de la dynastie perse sassanide et grecque en langue arabe, dont la grammaire – inexistante – fut créée par un linguiste perse. Il n'y avait ni science ni littérature dans les tribus arabes ; tous les savants étaient perses surtout, espagnols, juifs, berbères, mésopotamiens ou grecs mais en langue arabe – d'où l'expression justifiée par les auteurs impartiaux de science des pays islamisés. S'en suivit un état subalterne sous une colonisation ottomane de trois siècles grâce aux Barberousse – transformant Alger en capitale de la piraterie méditerranéenne et du Maghreb central. L'esclavage blanc, et surtout l'esclavage noir par les arabomusulmans de l'Afrique du Nord sont rappelés. La colonisation française, ses causes et ses apports sont rapidement évoqués. Pour terminer la parole est laissée aux chefs du FLN qui – 50 ans après – regrettent les erreurs passées et l'état désastreux dans lequel le Maghreb est retourné.

Condamner en bloc la colonisation, c'est tirer un trait sur l'histoire de l'humanité. Elle s'est effectuée, le plus souvent et non sans violence, par vagues successives, constituant les strates d'une sédimentation plusieurs fois séculaires. A son terme, la civilisation actuelle de chaque peuple n'est qu'un humus superficiel. La France n'est-elle pas encore, dans une certaine mesure, une nation en formation,

colonisée par les apports d'immigrants qui s'intègrent plus ou moins bien? Et que serait cette France si ses populations primitives, comme les aborigènes d'Australie, étaient demeurées à l'écart des palpitations de l'humanité ?

Notre propos, aujourd'hui, se voudrait l'évocation des diverses formes de colonisation subies par l'Afrique du Nord.

Très tôt, ces régions ont été plus prospères et civilisées que l'Europe. Il ne faut pas oublier ce paradis végétal peu à peu perdu : les peintures rupestres du Tassili témoignent d'une savane saharienne où paissaient zébus, antilopes et girafes, où des chevaux tiraient des chars. Plus près de nous, Ibn Khaldoun, historien et philosophe berbère du XIII^e siècle, évoque le temps où l'on traversait ces régions sans cesser d'être à l'ombre des arbres.

A l'involution naturelle se sont ajoutées les déprédations des hommes. D'incessants conflits entre tribus sédentaires et nomades, ravagèrent ces pays. Depuis la nuit des temps l'Afrique du Nord a été une terre d'invasions, sans véritable peuplement authentique si ce n'est la disparité des Berbères. Toutes les formes de colonisations y ont été expérimentées.

Ainsi, après des siècles de relations puniques ou carthaginoises, six siècles de romanisation dont trois chrétiens, un siècle de déferlement vandale européen et un de reflux byzantin, les vagues d'invasion arabe successives, arrivant du Moyen-Orient, furent à l'origine de huit siècles de guerre entre les deux extrémités du Maghreb, mettant ces pays à feu et à sang. Enfin, trois siècles d'état subalterne sous l'occupation turque se terminaient avec l'arrivée des Français en 1830. Ce sera notre plan pour suivre ce tourbillon de colonisations.

Mais avant tout, quels furent les lointains habitants de l'Afrique du Nord ? L'anthropologie dépiste la présence d'un *homo sapiens*, cromagnoïde : l'homme de la Mechta el Arbi, près de Constantine. On en sait plus sur la faune entre 10 000 et 5 000 ans avant notre ère.

Grâce aux écrits carthaginois et romains on connaît mieux les autochtones qui vivaient dans ces régions. Les Carthaginois parleront de Numides pour évoquer les tribus nomades en Tunisie et en Algérie, de Gétules ou de Garamanthes pour les nomades aux confins sahariens et de Maures pour les indigènes de la lointaine Mauritanie, l'actuel Maroc. Globalement réunis sous le terme donné par les Romains de Barbari (les étrangers), d'où Berbères, ces Numides, Gétules et Maures sont les premiers occupants de l'Afrique du Nord. Sont-ils les descendants de l'*homo sapiens* ? Il y a certainement eu de larges brassages méditerranéens. Ces Berbères n'appartiennent pas à la même race : leur langue, le libyque est leur seul lien.

Colonisation phénicienne

Première colonisation, elle est essentiellement commerciale, depuis le Moyen-Orient (Tyr, Byblos et Sidon). Les Phéniciens sont d'excellents marins, des artisans doués, des commerçants avisés. C'est une colonisation lente et pacifique. L'histoire s'éclaire avec Carthage, fondation phénicienne pour les grecs, punique pour les latins, créée en 814 avant JC, par Elissa, reine de Tyr, connue sous le nom de Didon.

De la vieille Carthage, Kambé, dans la nuit des temps, puis de Qart Hadasht (la nouvelle ville), Carthage, fondée un siècle avant Rome, les Phéniciens ont essaimé leurs comptoirs tous les 30 à 40 km, grâce à leurs bateaux bitumés, sur le littoral algérien, marocain et africain, poussant même jusqu'en Angleterre chercher

l'étain et le cuivre. Mais, plus tard, ils ne purent, en contrepartie, affronter les gros navires romains transportant leurs troupes lors des guerres puniques ; et rappelons-nous qu'Hannibal dût passer, avec ses éléphants, par l'Espagne, puis les Alpes pour atteindre Rome.

Pendant des siècles, Carthage sera le centre politique, économique et culturel rayonnant sur l'Afrique du Nord. De ses comptoirs, Carthage diffuse sa culture et sa langue : le punique supplée le libyque. Avec les numides, les carthaginois contribuèrent à faire naître les villes du littoral. Ils s'établirent aussi dans l'intérieur, toujours en commerçants, jamais en conquérants.

Le plus bel exemple fut la ville de Constantine, l'antique Cirta, qu'ils habitaient en grand nombre. Un négoce fructueux était pratiqué. D'un côté, bois, liège, laine, peaux, poissons, céréales ; de l'autre, armes, outils, bijoux. Le Maghreb n'a jamais été politiquement punique, hormis quelques cités côtières, mais, par contre, sûrement sur les plans culturels et techniques. Entraînés dans les guerres puniques, les Berbères de Numidie et de Mauritanie nous sont rendus vivants par les historiens latins, Salluste et Tite Live. Ils insistent sur leur combativité, leur courage et leur cruauté, leur antagonisme fratricide, leur absence de scrupule à s'allier avec l'étranger. Ces Berbères, chasseurs et éleveurs, pratiquent le nomadisme et la transhumance. L'agriculture ne se développera qu'au II^e siècle, sous Massinissa. Les villes n'apparaissent qu'avec les comptoirs puniques.

Au III^e siècle avant notre ère, deux confédérations tribales numides se partagent le nord du pays : L'une, depuis l'actuelle frontière algéro-marocaine, jusqu'à Cirta, dirigée par Syphax. Et l'autre, entre Cirta et le territoire carthaginois de Tunisie. Son chef, Massinissa, allié aux Romains victorieux de Carthage, supprime Syphax et règne sur la Numidie avec Cirta pour capitale. Son fils Micipsa lui succède. A sa mort, son neveu Jugurtha, s'étant débarrassé des fils de Micipsa, soutint une guerre d'indépendance contre Rome. Trahi par son beau-père Bocchus, roi de Mauritanie, entraîné au triomphe de Marius, il mourra à Rome (104 avant JC).

Désormais sous tutelle romaine, ce pays, divisé en Numidie et Mauritanie césarienne, fut gouverné par des descendants de Micipsa dont Juba II. Berbère très représentatif de son époque, élevé à Rome, épris de culture grecque, ayant beaucoup voyagé, marié à la fille de la grande Cléopâtre et de Marc-Antoine, il fit de sa capitale Iol, nommée Césarée en l'honneur de César, et perpétuée jusqu'à nous, sous le nom déformé de Cherchell, une très belle ville. La dynastie berbère s'éteignit avec son fils Ptolémée, assassiné (46 après JC).

Colonisation romaine

Ce fut une colonisation technologique et de symbiose romano-berbère. Les péripéties de l'implantation romaine débutent avec la prise et la destruction de Carthage en 146 avant notre ère. Quatre siècles plus tard l'Afrique romaine atteint des limites qu'elle ne dépassera plus : outre la Tunisie, elle occupera le constantinois, le nord de l'algérois, de l'oranaï, et une partie du Maroc avec Tanger et Volubilis. Ces frontières n'obéissent pas à des obstacles naturels mais sont celles au-delà desquelles la culture en grand des céréales n'était plus possible. César, vainqueur de Pompée, décide de construire une ville romaine sur les ruines de la Carthage punique, un siècle après sa destruction ; elle deviendra la capitale romaine de l'Afrique, grenier à blé de Rome. Son extension méridionale, jusqu'aux oasis sahariennes, dès

le II^e siècle, se justifie par le besoin agricole, l'*annona*, approvisionnement en blé effectué par l'état puis distribué au peuple romain, mais aussi pour sa protection, contre les nomades pillards du grand sud, Gétules et Maures.

Et, dans ce cadre, les fouilles et les recherches entreprises à partir de photos aériennes de l'armée de l'air, après la guerre d'Algérie, permettent de retrouver l'aménagement défensif romain. Un long fossé (*fossatum*), d'environ deux mètres de profondeur, courait sur 700 km, du sud de la Tunisie à la frontière algéro-marocaine. Cette "muraille de Chine" à l'envers, barrage certain contre les cavaliers et les chameliers, était épaulée en profondeur par une organisation (le *limes*), zone tampon formant un secteur protecteur, avec fortins, tous les 20 à 30 km et fortifications secondaires. Ce système défensif était tenu par des vétérans, soldats laboureurs au poste de combat situé à moins d'une heure de leur demeure.

La 3^{ème} Légion Augusta -l'armée romaine d'Afrique- initialement à base d'authentiques citoyens romains, devra peu à peu, recruter sur place. Elle est d'abord cantonnée dans l'ouest tunisien pour surveiller les turbulentes populations du sud. La situation améliorée, elle se déplacera vers Tébessa, l'antique Theveste, puis s'installera pour plusieurs siècles à Lambèse, à 1200 mètres d'altitude. Lambèse était aussi la résidence, pour des raisons climatiques, du légat romain gouvernant toute la région.

Sous sa houlette, des divisions administratives gèrent le cadastre, les routes, les aqueducs, les sources, l'attribution et la mise en valeur des terres. Dès 42, Rome scinde en deux le territoire numide annexé : la frange marocaine septentrionale devient Maurétanie tingitane avec Volubilis pour capitale. La partie algérienne occidentale et centrale s'appelle Maurétanie césarienne, conservant Cherchell comme métropole. Le reste est inchangé.

L'urbanisation va s'amplifier. A côté de Cesarea (Cherchell) et Cirta (Constantine), les villes moyennes vont se multiplier, s'appuyant sur d'anciens comptoirs puniques: Hippo-Regius (Bône), Rusicade (Philippeville), Thagaste (Souk Ahras), Pomaria (Tlemcen). Ces villes présentent le même visage pour rappeler la ville éternelle. De ces créations romaines ne subsistent qu'un amas de pierres recouvert de sable ou de terre. Seules trois villes, aujourd'hui préservées, rendent compte de la magnificence de la cité romaine : Timgad, Djemila et Volubilis, avec forum, théâtre, temples, statues, et les quartiers chrétiens dès le III^e siècle.

Les grandes cités ont les mêmes prérogatives que Rome. Tout en bas, le chef des communes peuplées de Berbères devient préfet. Il n'y a pas de barrière ethnique mais un respect du colonisateur : devenir citoyen romain est recherché avec honneur par les Berbères. Le décret de Caracalla en 212 met un terme aux discriminations : tous les hommes libres bénéficient de la citoyenneté romaine

N'oublions pas d'évoquer Madaure, située à 50 km de Thagaste, future Souk Ahras, ville romano-numide, fondée au III^e siècle, mais qui ne survécut pas aux invasions arabes du VII^e siècle. Célèbre pour son université, l'une des premières du continent africain avec Carthage, elle attirait hommes de lettres et scientifiques, tous Berbères : ainsi Tertullien, Fronton, Saint Cyprien. Apulée y naquit vers 123, il est considéré comme l'auteur du premier roman de l'histoire de l'humanité : "Les métamorphoses" connues aussi sous le nom de "L'âne d'or".

Après l'Afrique numide, aux origines obscures, s'ouvre ainsi l'ère romaine. Elle se prolongera cinq siècles.

Du I^{er} au III^e siècle de présence romaine, l'Ifriqiya connaît une grande période économique et culturelle, troublée toutefois par l'apparition soudaine de la religion chrétienne qui constitue une "colonisation culturelle" opposée au paganisme romain.

Les Romains sont des bâtisseurs, ils créent un réseau d'axes routiers reliant les villes à Carthage et un formidable maillage entre ces villes ; même l'Aurès est ceinturé, pénétré, jusqu'aux gorges d'El Kantara et de Tighanimine : une inscription gravée sur un rocher y rappelle l'ouverture de la piste en 145 par la légion VI Ferrata, sous l'empereur Adrien. Ces voies romaines sont connues par leurs restes matériels mais aussi par un document extraordinaire, dit "table de Peutinger" (6,82 m de long), schéma graphique de toutes les routes de l'Empire romain, de la Grande Bretagne au Golfe Persique, table conservée à Vienne (Autriche). C'est une copie du XIII^e siècle d'un document original romain du IV^e siècle.

Bâtir des villes et des routes ne suffit pas. Les travaux d'irrigation enrichissent les campagnes ; barrages, réservoirs, canaux et le captage des sources facilitent les cultures vivrières et l'arboriculture. Des terrasses en palier, dans les zones montagneuses, évitent les ruissellements torrentiels.

Le cadastre romain quadrille le territoire en parcelles limitées par des chemins publics ; elles subsistèrent des siècles pour disparaître lors des vagues d'invasions des nomades arabes hilaliens du XI^e siècle.

Le blé, l'olivier et à un degré moindre la vigne, sont les richesses agricoles de l'Afrique romaine. A moindre pluviométrie, l'olivier fournit l'huile dont Rome est grande consommatrice. Les ruines d'huileries abondent dans la région de Tébessa, de Tlemcen et de Sidi Bel Abbés. Les bovins et chevaux sont nombreux et les mulets réputés.

Il est difficile d'évoquer une industrie. Les mines sont peu exploitées. L'activité artisanale concerne les textiles, les cuirs et surtout les poteries, les amphores, pour l'huile et le vin. Rusicade (Philippeville) est le port de commerce maritime vers le Latium. Cesarea (Cherchell), bassin militaire, a pour rôle de surveiller les côtes.

Colonisation culturelle

En ces temps anciens l'Afrique du Nord, si elle a connu parfois la prospérité, n'a jamais vraiment connu la paix. La nouvelle religion chrétienne, dans ses principes fondateurs, heurte en effet les croyances païennes romaines et son organisation sociale. Ce sera une source de conflits et aussi de schismes et hérésies tout aussi dévastateurs.

A la différence des Eglises orientales, la langue véhiculaire du catholicisme romain est le latin, il n'y aura donc pas de christianisme berbérophone, pas d'ancrage identitaire solide, et cela constituera un handicap sérieux après la conquête arabe.

En devenant chrétienne l'Afrique berbère va rester au premier plan de la catholicité pendant plusieurs siècles. Le christianisme est introduit par les Juifs convertis arrivant dans les ports comme en Gaule et en Espagne. Carthage eut ses martyrs comme toute l'Africa, surtout sous Dioclétien. Il y eut aussi des divisions sous l'intransigeante rigueur de Tertullien et celle de Donat, évêque de Carthage. Bien que condamné, le donatisme resta vivace. C'est pendant ce IV^e siècle que furent édifiées les plus belles basiliques, Tébessa, Tipasa, Djemila, Tizirt.

En 354 naît à Thagaste (Souk-Ahras) Saint Augustin. Il devint évêque d'Hippone et Père de l'Eglise le plus célèbre de tous les Berbères. Eloquent rhéteur et dialecticien habile, sa vie et son œuvre écrite, ses fondations monastiques font de lui, en son temps, l'arbitre de la Catholica. La chrétienté ultérieure lui proclamera sa gratitude. Il meurt en 430, dans Hippone investie par les Vandales arianistes de Genséric.

Plantureuse époque autour d'une mer dont toutes les rives étaient latines : l'Afrique romaine constituait l'un des plus grands pays du monde antique avec près de 7 millions d'habitants, son niveau de civilisation et ses échanges avec les Ibères et les Gaulois. Une invasion étrangère allait abattre la romanisation que n'avaient ébranlée ni les révoltes sporadiques des Berbères ou actions terroristes des donatistes, ni les guerres civiles de Rome touchant plus la Gaule que l'Afrique. Cirta, détruite par Maxence, fut reconstruite par Constantin dont elle porte depuis le nom.

Colonisation vandale

Dans le monde romain, les étrangers (les Barbares) constituent peu à peu les plus gros effectifs de l'armée. Ceux du Nord de l'Europe secouent le joug. Les Vandales germaniques venus d'au-delà du Rhin et du Danube, et fixés vers 415 dans la Bétique, l'actuelle Andalousie, sont refoulés par les Wisigoths et passent d'Espagne en Afrique en 429, conduits par Genséric. Ils pillent domaines et villes comme Ténès, Cherchell, Tipasa. L'Afrique du Nord va rester, en grande partie, sous la domination des Vandales, un siècle, jusqu'en 533. Ils ne laisseront aucune trace iconographique. Les catholiques qui le peuvent émigrent vers l'Europe, c'est un exode qui profitera à l'extension du catholicisme, en France en particulier.

Le chef Vandale Gélimer est finalement vaincu par Bélisaire que Justinien, empereur byzantin d'Orient avait envoyé pour reconquérir l'Afrique. Les Vandales furent transférés à Constantinople et incorporés dans l'armée byzantine. Tandis que la Gaule allait devenir la France parce que les rois francs Childéric et Clovis y perpétueront leur lignée, les Numides passent sous la domination de l'empire byzantin d'Orient. Bélisaire reconquiert toute l'Ifrikya, rétablit un système de défense et reconstruit les églises.

Tout serait pour le mieux sauf que les querelles entre chrétiens reprennent de plus belle : monophysites et nestoriens orientaux s'ajoutent aux arianistes et donatistes pour créer un climat de luttes religieuses. Justinien, l'Empereur du moment, accumule les maladroites et les conflits théologiques se développent.

Le pays retrouve une certaine paix pendant un siècle. Mais l'administration byzantine parle grec et non latin. En Kabylie et dans les Aurès se créent des principautés berbères (et catholiques). Les sectes refont surface. De plus, un danger fatal attend l'Afrique. En 647 l'exarque Grégoire qui essayait de remettre de l'ordre en Ifrikya meurt au combat, en Tunisie, contre une troupe de guerriers envahisseurs, venant du désert d'Arabie. L'Islam arrive.

Colonisation arabe

Face à la puissance byzantine affaiblie par une civilisation trop raffinée et des disputes théologiques, l'Islam et sa propagation par les conquérants arabes apparaît. Cette colonisation par le sabre n'apportera que destructions. Le pays retourne en friche. Mohamed, né vers 570, à La Mecque, sera éduqué par un prêtre arabe

nestorien qui lui inculquera les grandes lignes de ce christianisme. Après une crise d'épilepsie ou la visite de l'archange Gabriel, il crée l'Islam avec ses cinq piliers, copie exacte des cinq préceptes nestoriens. Mal accepté à La Mecque pour diverses raisons, il se fixe à Médine en 626. Il y devient chef de guerre, lutte et endoctrine ; il ajoute le djihad, la guerre sainte sous le signe d'Allah contre les infidèles et augmente ses sourates. L'Islam, qui veut dire soumission, est, par essence, intolérant : "Combattez vos ennemis dans la guerre entreprise pour la religion. Tuez vos ennemis partout où vous les trouverez" (Coran, sourate 11,186-7). Le motif religieux est élargi par celui de faire du butin, argent, pierreries, bétail et aussi bétail humain, (Coran, sourate LV111, 19,20). Il rentre en vainqueur à La Mecque, le mouvement religieux évolue vers une organisation où le temporel se lie au spirituel avec structure étatique et militaire. Au nom de la foi islamique et du nationalisme arabe le champ est ouvert à l'expansion territoriale.

Après la mort du prophète en 632, l'Arabie, unifiée, est soulevée par une foi conquérante. L'armée byzantine est défaite en 637, l'Empire perse des Sassanides est écrasé, la Palestine est conquise en 638 et l'Égypte en 640 ; le Maghreb va résister. Les Arabes l'abordent en 647 puis se retirent. Le neveu du prophète, Sidi Okba, revient en 666, fonde Kairouan, puis s'en retourne ; il ne reviendra qu'en 682 pour sa légendaire chevauchée jusqu'à l'Atlantique. A son retour, il est tué près de Biskra par le chef de la tribu berbère qui resta maître de Kairouan avant d'être tué à son tour. Un nouveau conquérant arabe se heurte douze ans plus tard à la résistance de l'Aurès et de son héroïne, la Kahina. Elle fut trahie et tuée en 698. Quatre autres expéditions furent nécessaires pour soumettre la Berbérie.

Les villes, en Afrique du Nord, comme en Perse, Byzance et l'Égypte, se convertissent à l'Islam et surtout à la langue arabe, très vite. Mohamed Vossoughi, historien iranien, dans son livre : "La science arabe du VII^e au XVI^e siècle : Une invention historico-scientifique", paru en 2009, nous explique pourquoi : on coupait les langues et les lèvres jusqu'à ce qu'un membre de la famille parle l'arabe, ou on les tuait, toujours au nom d'Allah. Aussi, beaucoup de chrétiens essayent de gagner l'Italie ou les Baléares.

Le but premier des Arabes n'a jamais été de convertir, mais seulement de conquérir le pouvoir : c'est-à-dire de "soumettre" (Islam) et d'être acceptés comme maîtres (d'où le mot K'byl: j'accepte). Les Arabes entraînent des Berbères, en grand nombre, pour conquérir l'Espagne et l'Aquitaine. Tarik traverse le détroit de Gibraltar en 712, suivi par 12 000 Berbères. Et comme nous l'écrit encore Mohamed Vossoughi: "L'âge d'or de la civilisation arabe Abbasside était, en réalité, l'âge d'or de la dynastie perse sassanide et grecque en langue arabe - langue dont la grammaire, qui n'existait pas, fut créée par un linguiste perse, avec les pensées, la culture perse et la philosophie grecque". Il n'y avait ni science ni littérature dans les tribus arabes. Tous les savants, médecins, écrivains et scientifiques étaient Perses surtout, Espagnols de Cordoue ou Séville, Indiens, Juifs, Berbères, Mésopotamiens ou Grecs; sciences qu'ils répandirent dans le monde musulman jusqu'en Espagne. C'est pourquoi les auteurs impartiaux utilisent cette expression plus juste, "la science des pays islamisés". Pendant huit siècles ce malheureux pays ne cessera d'être un champ de batailles balayé de flux et de reflux dévastateurs. Seuls les émirs arabes Aghlabides dirigeront quelque temps Kairouan ; partout ailleurs le pouvoir reviendra aux Berbères, mais toujours sous influence musulmane. Le pays était divisé en deux groupes.

A l'est, les montagnards Kotama (Kabylies, Aurès et le Titteri), à l'ouest les nomades Zénètes (en gros l'Oranie), avec sa capitale Tahert (près de Tiaret) et dont le particularisme durcira leur Islam sous une forme hérétique, à l'origine des futurs mozabites. Vers 901, les montagnards Kotama, entraînés par un chiite, attaquent Tahert et les Zénètes. Ces derniers se replient dans le sud, à Sedrata près d'Ouargla, puis s'enfoncent dans le désert du Mزاب, fondant El Ateuf, Ghardaïa et Béni Isguen, restant fidèles à leur individualité de Mزابites. Les Montagnards Kotama, après leur victoire sur les Zénètes, s'emparent de Constantine, de Kairouan, puis vont construire la citadelle du Caire, en 969. Ils fondèrent avec Miliana et Médéa, dans la paix retrouvée pour 150 ans, une terre à blé, oliviers et coton. Adhérents à un Islam malékite, ils finirent par se rendre indépendants de leurs souverains chiites du Caire. Le suzerain Kotama édifiera sur la côte, une ville magnifique, Bedjaïa, avec palais et jardins, et un port commerçant avec l'Orient, la Sicile et l'Europe, développant aussi une piraterie durant quatre siècles. Bedjaïa (ou Bougie), illustra ce qu'étaient capables de réaliser des Berbères islamisés, émancipés des Arabes.

Contre cette scission territoriale, la riposte de l'Égypte fatimide fut terrible : au XI^e siècle, elle déchaîna sur les Berbères des Bédouins indésirables d'Arabie. Ils arrivèrent par vagues au nombre de 200 000, refoulant les nomades Zénètes. Le Maghreb central devint alors arabo-berbère et purement arabe dans les steppes. Ibn Khaldoun a écrit : "Ces vandales d'Orient, avec leurs troupeaux, détruisaient tout sur leur passage, les forêts, les campagnes et les villes... Tout pays possédé par les Arabes est un pays ruiné."

Parallèlement à l'entrée massive des Bédouins venus de l'Est, du Maroc, à l'Ouest, vont déferler deux invasions successives. Les Almoravides, berbères nomades du Sahara, vont dominer le Maghreb deux siècles. Partis du Tafilalet, ils fondent Marrakech en 1060, occupent Tlemcen, Nedroma, et même El Djézaïr (futur Alger) où ils construisent le minaret de la grande mosquée, toujours debout. Ils seront supplantés par d'autres marocains, les Almohades, plus mystiquement religieux. Ceux-ci réaliseront, pendant un demi-siècle, l'unification totale du Maghreb. Ce fut la grande époque hispano-mauresque de la Koutoubiya de Marrakech, de la grande mosquée de Séville, celle du Juif Maïmonide et d'Averroès, Berbère né en Andalousie.

Ce sommet était proche de la fin : après la victoire chrétienne espagnole de Las Navas de Tolosa en 1212, 80 000 exilés regagnèrent le Maghreb où ils trouvèrent le pays dans un état pitoyable. "On ne trouve plus un foyer allumé, on n'entend plus le chant du coq", écrira Ibn Khaldoun.

Au début du XIII^e siècle, l'éphémère unité réalisée par les Almohades est brisée : une tribu Almohade à Tunis, et deux dynasties Zénètes ennemies à Fès et à Tlemcen. Tunis et Fès ne cesseront de s'affronter pendant deux siècles. Tlemcen restera une belle capitale luxueuse, cultivée, commerçant avec les pays méditerranéens, grâce à ses ports dont Ouahran (futur Oran), et ses caravanes avec le Soudan ramenant esclaves et or. Mais le reste du pays n'était que ruines et anarchie après ces deux siècles de combats où la troupe arabo-musulmane vivait sur l'habitant. Seuls les montagnards de l'Ouarsenis, des Aurès et des Kabylies restaient des bastions berbères inviolés.

Devant la reconquête espagnole, Arabes et Juifs retournent se réfugier au Maghreb. Les Maures, à partir de Mers el Kebir et de Bougie, vont continuer la lutte par la piraterie sur l'Espagne, la Sicile, les Baléares et la France.

Dans l'élan de leur reconquête, et pour contrer cette piraterie, les Espagnols débarquent à Melilla (où ils sont toujours) ; puis s'emparent de Mers el Kebir, occupent Oran, Mostaganem, soumettent Ténès, Dellys, Bône, et Bougie qu'ils détruisent. Devant Argel (El Djézaïr-futur Alger), ils construisent une forteresse, le Peñon, en 1510. La Berbérie exsangue aurait pu tomber sous la domination espagnole, mais la découverte de l'Amérique et ses démêlés avec la France l'en détournèrent. Les Espagnols restèrent 250 ans à Oran, qu'ils quittèrent en 1792, chassés par une épidémie de choléra, deux ans après un tremblement de terre totalement destructeur.

Colonisation ottomane

Depuis l'arrivée des frères Barberousse, le territoire algérien est devenu une colonie turque en 1517. Aroudj puis Kheireddin Barberousse règnent en despotes sous la protection des Janissaires turcs. El Djézaïr (Alger) devient alors la métropole de la piraterie méditerranéenne, et du Maghreb central, en partie unifiée sous cette occupation militaire turque qui durera trois siècles.

La vie de ces deux aventuriers, Aroudj et Kheireddin, est un roman. Aroudj, à la tête d'un millier de Levantins fournis par le sultan turc de Tunis, reprend Bougie aux Espagnols et s'empare de Gigel (Djidjelli), puis marche sur El Djézaïr (Alger), appelé par le cheik Selim, pour venir à bout des Espagnols du Peñon. Il va ensuite conquérir Ténès, Blida, Médéa, Miliana, mais échouera devant Tlemcen. Il y sera tué. Son frère, Kheireddin, fait allégeance avec le Sultan de Tunis qui lui envoie 2 000 janissaires venant d'Égypte.

Basées à Gigel (Djidjelli), ses galères commencent la guerre de Course. De 1520 à 1525, il occupera Bône, Collo, Constantine, les Kabylies. Il fait construire, par 10 000 esclaves chrétiens, une jetée, des îlots à la terre, pour créer l'amorce du port d'Alger, lui permettant de recevoir 100 bateaux. Alger, entre le XVI^e et le XIX^e siècle devient la capitale de la piraterie barbaresque.

En octobre 1541, une immense armada, dirigée par Charles Quint, venue pour éliminer cette piraterie, est détruite près d'Alger par une terrible tempête et l'empereur doit se retirer précipitamment. Plus de 1 000 bateaux furent ramenés en huit ans : El Djézaïr (Alger) était riche, la piraterie une excellente affaire pour toute la ville, depuis le dey jusqu'au peuple actionnaire. Il y eut jusqu'à 30 000 chrétiens vendus à la criée. Cervantès, le poète Regnard et Arago, comme les riches captifs, furent rachetés. Les autres étaient entassés dans des bagnes, enchaînés, n'en sortant que pour de durs travaux ou les galères. Les captives terminaient dans les harems des puissants.

Cet esclavage blanc, de Tunis et Alger jusqu'à Rabat et Salé, est estimé à plus de 1 250 000. A ce sujet, un ordre religieux, l'ordre de la Bienheureuse Vierge Marie pour la rédemption des captifs ou ordre de la Merci, né à Barcelone, se consacre dès 1218 au rachat des chrétiens capturés par les Maures et les Turcs. Cet ordre de la Merci est présent à Montpellier dès 1239 et va maintenir son activité plusieurs siècles, aidé par les quêtes des Pénitents Blancs. Seul vestige de cet ordre des Mercédaïres, l'église Sainte Eulalie, dans la rue de la Merci.

Tidiane N'Diaye, anthropologue sénégalais démontre que, pendant dix siècles, les musulmans du nord de l'Afrique ont pris en esclavage, près de 40 millions de noirs africains, les émasculant – il en mourrait beaucoup d'hémorragie ou

d'infection –, et les transformant en eunuques pour leurs harems. Depuis le début de la Piraterie, Alger n'a cessé d'être contre-attaquée par les Anglais, les Français, les Hollandais, les Espagnols. Des navires américains transportant à Alger leur consul, libèrent un convoi de trois bateaux portugais capturés. Deux ans après, l'Anglais Lord Exmouth bombarde Alger et fait relâcher 1 200 captifs. Enfin à Navarin, en 1827, disparurent plusieurs unités de la flottille barbaresque au côté des Turcs et des Egyptiens. Et pour finir, une épidémie de peste ravagea la ville d'Alger. A la veille de 1830, il ne restait à Alger que 150 esclaves chrétiens.

La Régence d'Alger, dictature militaire ottomane, détenait les troupes d'occupation, les janissaires, environ 15 000 hommes commandés par un dey élu. Les premiers beylerbey et pachas envoyés par la Porte furent tués, comme les aghas. Puis ce dey sera un janissaire, mais un sur deux périra de mort violente. A l'égard du sultan ottoman, le dey s'acquittait de cadeaux somptueux. Il régnait à Alger, assisté d'un conseil, le Divan. La justice était expéditive : mains tranchées, pendaisons, étranglements, empalements ou noyades.

Le pays avait été subdivisé : le beylik de Constantine avait la partie la plus prospère et la plus peuplée, avec ses hautes plaines de céréales et ses troupeaux. Constantine reste une petite métropole, forteresse naturelle, mais le bey y règne avec une cruauté sanguinaire : il fera assassiner plus de 12 000 opposants. Le beylik d'Oran n'est qu'une humble agglomération : avec Mers el-Kébir, c'est le seul port de Tlemcen et de son commerce amoindri. Dans le beylik du Titteri, Médéa est une petite ville de garnison, étape vers le Sud et le Mزاب.

Le dey d'Alger avait autorité sur le Sahel et la Mitidja. Tous les six mois était apportées au dey d'Alger les lourdes contributions tribales. Malgré ce pillage fiscal, rien n'était fait pour le pays, Les Turcs ne se hasardaient pas au cœur des massifs ni au Sahara. Les belles voies romaines n'étaient plus que souvenirs effacés. Aucune révolte d'envergure n'a éclaté pendant trois siècles.

En dépit de la piraterie, des échanges commerciaux s'étaient maintenus entre anglais et français avec les barbaresques. Une très petite colonie européenne résidait à Alger, négociants de Marseille, et quelques techniciens appelés par la Régence. Celle-ci avait été délimitée, à l'est et à l'ouest, par les occupants turcs. Mais ce n'était qu'une entité factice, les autres régions demeuraient dissidentes, et les tribus divisées, figées dans un état médiéval et misérable, à une époque où l'Europe amorçait une mutation sans précédent.

Alger la Blanche n'était plus qu'un décor fragile. Le Dar es Soltan –la région d'Alger– et le reste du territoire n'étaient qu'une friche infestée de moustiques et de bêtes sauvages.

Colonisation française

Le 14 Juin 1830, l'armée de Charles X commandée par Bourmont débarque à Sidi Ferruch, tout près d'Alger. C'est le début d'une colonisation réussie qui s'achèvera en 1962 dans le sang et le déshonneur et donnera naissance, pour la première fois de son histoire agitée, à une nation sur ce territoire d'invasions millénaires.

Nous ne nous appesantirons pas sur les raisons de l'arrivée des Français à Alger en 1830. Rappelons la piraterie et le rapt d'esclaves, sur les côtes françaises, par les barbaresques, la baisse du niveau de popularité de Charles X, remplacé un an après par Louis-Philippe, enfin l'affaire de l'éventail entre le Dey d'Alger et le consul français.

Nous ne nous attarderons pas non plus sur les extrémités du Maghreb, le Maroc et la Tunisie, vite devenus protectorats avec un Résident Général français, placé sous l'autorité du Sultan à Rabat et du Bey à Tunis.

Sitôt Alger prise, le Général Clauzel affiche les intentions de la France: les biens, la langue seront respectés ainsi que la religion et les mœurs. Nous pouvons affirmer que la France a respecté, dans tout le Maghreb, la langue arabe et la religion musulmane, ce que n'avaient pas fait les Arabes, forçant les Berbères chrétiens à s'islamiser et parler arabe pour ne pas être tués.

Il y avait un petit million d'arabo-berbères en 1830, sans véritable nation. Le pays était un Beylik, une colonie de l'Empire Ottoman, qui deviendra une province française de trois départements par un décret de Crémieux en 1848.

La citoyenneté française est offerte à tous ceux qui se reconnaissent dans les lois de la République. Les Juifs et les étrangers, Espagnols, Italiens, Maltais, massivement, y adhèrent aussitôt; les "Arabes" sont plus réticents car il leur faut abandonner la loi du Coran (polygamie, justice coutumière, etc.) : ils posséderont alors un statut hybride de "français-musulmans" démocratiquement représentés. N'oublions pas l'arrivée de France de très nombreux déportés des différents régimes politiques, des victimes du phylloxéra et des Alsaciens en 1870. Dès 1832, sous l'impulsion du maréchal Bugeaud, fut créé le jardin d'essai du Hamma, pépinière centrale du gouvernement destinée à fournir aux futurs colons des graines, six arbres et du petit matériel agricole.

Au départ des Français en 1962, grâce à la médecine, à l'instruction et à une politique d'assistance, d'hygiène et de bienfaisance relevant le niveau de vie, les indigènes étaient 10 millions. La France a drainé, asséché les plaines marécageuses, mis fin aux épidémies de paludisme, de choléra, de typhus et de trachome, fertilisé les sols à l'abandon depuis des siècles, beaucoup d'hommes y ont laissé leur vie. L'agriculture, moyenâgeuse, était devenue riche, prospère, exportatrice. Aujourd'hui ce pays doit importer la plupart des produits, car ses immenses plaines ont été de nouveau transformées en friche.

Conclusion

Qu'en est-il aujourd'hui de ces colonisations successives? La France peut s'honorer d'avoir créé trois départements parfaitement équipés et administrés, un patrimoine exceptionnel et découvert pétrole et gaz au Sahara. Il faut aussi rappeler les nombreuses associations caritatives gouvernementales et religieuses (Croix-Rouge, Goutte de Lait...).

La France a construit 70 000 km de routes, des voies ferrées, des aéroports, des communications télégraphiques et téléphoniques, câbles sous-marins et tous-terrains au Sahara, barrages. Elle a aussi exploité des mines. Elle a créé quatre ports internationaux, 23 ports aménagés dont un gazier et un pétrolier et de nombreux ports

de pêche. Aussi des dizaines de villes modernes. Dès les années 50, l'Office d'habitations à bon marché construit 60 000 logements urbains, et 90 000 logements ruraux par an.

Chaque village important avait son école et un médecin ou une infirmerie. La première Ecole de médecine fut créée en 1832. Après Paris et Lyon, la Faculté d'Alger fut, en 1960, la troisième de France. Remplaçant les médecins militaires, les médecins de colonisation, issus de cette Faculté, ont joué un grand rôle. Un médecin pour 3700 habitants. Il existait 25 lycées, 24 collèges, 8 écoles normales, 28 000 instituteurs. En 1961, 109 300 enfants européens étaient scolarisés et 735 000 enfants arabo-berbères, malgré le refus des imams et des Talebs d'envoyer les enfants dans "les écoles du diable".

La France a permis une agriculture florissante (13 000 000 ha cultivés dont 75% appartenant aux arabo-berbères), une industrie agro-alimentaire, un Institut agricole et 5 autres Ecoles agricoles, ainsi que 31 centrales hydro-électriques ou thermiques, un Institut Industriel et plusieurs écoles techniques.

La France a donné à ce pays un essor considérable. Aujourd'hui la population a largement triplé et la maintenance du patrimoine n'est pas assurée. Les commentateurs actuels, surtout les témoins historiques de la "guerre dite de libération", n'ont aucune indulgence pour les acteurs (dont ils faisaient partie) de ce désastre. Vous trouverez leurs témoignages pleins d'éloges et de regrets sur le site internet de l'Académie. Je ne citerai qu'Hocine Aït Hamed, chef historique du FLN : "Il faut que ce soit l'ex-ennemi qui rétablisse la vérité : du temps de la France, c'était le Paradis ! Nous manquons de tout, crèches, écoles, hôpitaux... Il y a eu envers les "Pieds-Noirs" des fautes inadmissibles, des crimes de guerre dont l'Algérie devra répondre au même titre que la Turquie avec les Arméniens. De plus les lois qui s'appliquaient en Algérie étaient votées à Paris par des députés non Pieds-Noirs..."

Le rideau est tombé. Le passé est mort.

Que conclure après toutes ces déclarations de nos anciens ennemis, si ce n'est que cette dernière colonisation aurait pu être une civilisation.

BIBLIOGRAPHIE

Pierre Goinard. L'Algérie, l'œuvre française. Robert Laffont 1984.

Robert Laffitte. C'était l'Algérie. Impressions Dumas 1994.

Mohamed Vossougui. La science arabe du VII^e au XVI^e siècle : Une invention historico-scientifique. Edilivre 2009.

Pierre Montagnon. Histoire de l'Algérie. Des origines à nos jours. Ateliers de Normandie. 2012.

Guy Amand. Bilan de 132 ans de présence française en Algérie (1830-1962).